

Les aquarelles et volumes de **Gaël Darras** puisent leur aspect formel dans l'esthétique du dessin d'étude, du plan et de la maquette d'architecte. Pures constructions de l'esprit, ces images créent l'illusion d'un espace – en devenir ? – dans lequel nous pouvons nous projeter.

Pourtant un leurre s'y loge. L'étrange est installé dans ce monde de mesures et de rigueur : points de fuites multiples, échelles incohérentes et portes murées révèlent la nature impraticable et irrationnelle de ces bâtiments. Ainsi ces élévations ne sont pas fonctionnelles, mais proposent plutôt une vision syncrétique et archétypale de l'architecture. Pour l'artiste elles représentent une force intemporelle et universelle qui pousse l'humanité à construire – un *instinct du bâtir*.

S'il est d'une nécessité première de fabriquer de solides structures c'est qu'il y a de l'inconnu, de l'immensité. Édifier serait une tentative de canaliser et de contenir du chaotique ; de créer, en somme, un réceptacle physique à l'impalpable et un lieu où l'illimité se manifeste. Les constructions les plus solides sont celles que l'on élève afin qu'elles dépassent l'échelle du temps humain et visent la durée mythique de l'Éternel : l'instinct du bâtir se double de l'*instinct de mémoire*.

Cette dialectique entre Forme et Informe est à l'œuvre dans le travail de **Gaël Darras**, comme le montre son usage de la couleur dans ses aquarelles : contrainte et retenue par le tracé, mais toujours représentée comme prête à reprendre le dessus. Car seul le besoin de construire pour se protéger physiquement et symboliquement demeure, et non ses résultats. Toute forteresse, cité, temple ou pyramide aussi titanesque soit-elle, ne résiste pas à l'action du temps qui la voue à disparaître.

Ainsi les apparents projets architecturaux de **Gaël Darras** n'en sont pas : ils contiennent leur propre ruine, affirment leur désincarnation.

Leah Desmousseaux



































